



À VENIR «JURASSIC WORLD» 3D

Les dinosaures de retour

Quatrième opus de la saga «Jurassic Park», «Jurassic World» vous invite à visiter un nouveau parc d'attraction plein de dinosaures, jusqu'au jour où... Avec Omar Sy en dresseur de vélociraptors.

Dès le 10 juin à La Neuveville, Moutier et Tramelan. A partir du 11 juin à Bienne.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	MAD MAX: FURY ROAD de George Miller	(1)	8	POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE de J. Debbouze	(8)
2	TOMORROWLAND de Bard Bird	(N)	9	FAST & FURIOUS 7 de James Wan	(7)
3	AVENGERS: L'ÈRE D'ULTRON de Joss Whedon	(2)	10	A LITTLE CHAOS d'Alan Rickman	(9)
4	LA TÊTE HAUTE d'Emmanuelle Bercot	(3)	11	TAXI TÉHÉRAN de Jafar Panahi	(10)
5	UN PEU, BEAUCOUP, AVEUGLEMENT de Clovis Cornillac	(4)	12	MY OLD LADY d'Israel Horovitz	(15)
6	CONNASSE, PRINCESSE DES CŒURS de N. Saglio et E. Lang	(5)	13	A TROIS ON Y VA de Jérôme Bonnell	(N)
7	HOME - EN ROUTE! de Tim Johnson	(6)	14	FOCUS de Glenn Ficarra et Johan Requa	(14)

LA LOI DU MARCHÉ ★★★ Le réalisateur Stéphane Brizé touche au plus près de la réalité

Vie à vif d'un honnête homme

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIAN GEORGES

Après «Mademoiselle Chambon» et «Quelques heures de printemps», Vincent Lindon collabore une nouvelle fois avec le cinéaste Stéphane Brizé pour décrire, à la limite du documentaire, le parcours d'un chômeur en fin de droits qui retrouve un emploi de vigile dans un supermarché. Rencontre.

Vincent Lindon, vous dites que «La loi du marché» est l'un des films les plus importants de votre parcours. Pourquoi?

C'est un film épuré, fort de signification et d'intégrité, qui ne donne pas d'ordre à ses spectateurs: il ne nous dit pas ce que l'on doit penser des personnages, si ce sont des gentils ou des méchants. Il oblige chacun à se demander ce qu'il ferait à la place de Thierry, mon personnage, sans pour autant tomber dans le misérabilisme. Il veut absolument conserver un travail pour nourrir sa famille. Certains souffrent terriblement dans leur vie professionnelle, mais ils restent dignes parce que ça leur permet de mettre un bifteck dans leur assiette. D'autres n'ont pas toujours les moyens de claquer la porte, mais ils s'en donnent les moyens. Cela s'appelle le courage.



A l'exception de Vincent Lindon, prix d'interprétation au dernier Festival de Cannes, tous les acteurs sont des non-professionnels, qui répètent à la perfection les gestes, postures et dialogues de leur quotidien. LDD

Stéphane Brizé vous a-t-il donné, ou pas, des consignes sur le jeu d'acteur?

Pas! Pour caricaturer, dès le premier film que nous avons fait ensemble, nous sommes partis du principe que l'habit fait le moine. Si vous portez la bonne tenue vestimentaire, ça ne peut qu'être crédible. Mais tous les choix du film ont été pris d'un commun accord entre nous.

Comment êtes-vous parvenu à une qualité de jeu aussi homo-

gène dans un film qui recourt à de nombreux acteurs non professionnels?

Pour leur rendre hommage, j'ai envie de les appeler des «acteurs qui n'avaient pas encore joué la comédie!» Je connais des professionnels qui ne sont pas du tout professionnels et des amateurs qui sont très pros. Orson Welles n'était pas un metteur en scène professionnel quand il a fait «Citizen Kane» et Charles Laughton non plus avec «La nuit du chas-

seur». Stéphane Brizé nous laissait le temps de vivre chaque scène comme nous le ferions dans la réalité. L'homme qui me fait face au Pôle emploi au début du film fait réellement ce travail dans la vie, et dans ce même bureau! Dès qu'on se met à jouer avec l'autre, on oublie automatiquement la caméra. Dès ce moment-là, c'est kif-kif bourricot entre celui qui a déjà joué et celui pour qui c'est la première fois.

Était-il important que le film soit présenté à Cannes, où la loi du marché est très importante?

Ultra-important! J'étais fou de joie en apprenant la nouvelle. Le Festival de Cannes est la plus grande plateforme au monde pour le cinéma. Les films sont vus par la presse étrangère et des acheteurs venus des quatre coins du monde. Si «La loi du marché» n'avait pas été sélectionné, il ne serait pas moins bon, mais il n'aurait pas eu le même impact. Ça change tout!

Que vous apporte le cinéma aujourd'hui?

Tout dépend de quoi on parle! Il y a le cinéma que je fais et celui que je vois. En ce moment, je me nourris de vieux films américains et français des années 40 et 50. Mes rôles me laissent tous de petites séquelles. Quand on joue le maçon de «Mademoiselle Chambon», le maître nageur de «Welcome» ou Thierry dans «La Loi du marché», ce n'est certainement pas pour faire le zouave sur un yacht... ○

INFO

La loi du marché
De Stéphane Brizé (France). Avec Vincent Lindon, Yves Ory, Karine De Mirbeck. Ce soir à 18 h et dimanche à 20 h à Tramelan, ainsi que le 13 juin. A voir également les 13 et 15 juin à Moutier, ainsi que les 18 et 20 juin à Bévillard.

BIENNE

Mad Max ★★★



«Une course poursuite furieuse et radicale pour un moment de cinéma absolu.»
Thomas Gerber

Mad Max ★★★



«Grandiose et déjanté, le film ressuscite avec brio une franchise mythique.»
Steven Wagner

BÉVILARD, LA NEUVEVILLE

Taxi Téhéran ★★★(★)



«Bravant les interdits, le réalisateur Jafar Panahi traite de la réalité iranienne en embarquant des clients à bord de son taxi.»
Steven Wagner

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

SAN ANDREAS ★★ Un film catastrophe à voir en 3D

Une faille dans l'héroïsme familial

SELVER KABACALMAN

Ray (Dwayne Johnson) est un pilote d'hélicoptère de secours très expérimenté en instance de divorce avec sa femme Emma (Carla Gugino). Leur fille Blake (Alexandra Daddario) vit chez le nouveau petit ami très fortuné de sa mère. C'est le tableau d'une famille brisée qui va se

rapprocher à nouveau après un massif tremblement de terre causé par l'ouverture de la célèbre faille de San Andreas.

Le désastre naturel comme objet de travail au cinéma, c'est une pépite d'or, surtout pour les effets spéciaux et l'histoire dramatique facile à tisser autour. Et sur ce plan-là, «San Andreas» est une réussite! Un bon film

hollywoodien comme on les aime. De l'action, du drame, de l'amour et surtout de l'héroïsme. Oui, ce sont les grands ingrédients de «San Andreas»! Le film est à regarder en 3D car les effets sont grandioses. Entre toutes ces grandes tours qui s'écrasent les unes après les autres, les ponts qui se brisent et l'énorme tsunami en approche, il y a de quoi en avoir plein la vue.

Même si «San Andreas» rime avec destruction massive, il ne s'agit pas là d'un film vraiment violent. La réelle violence du film réside surtout dans la prise de conscience de ce qu'un désastre naturel de cette ampleur peut causer. Même si le côté destruction est très exagéré dans le film, il a le mérite de souligner les effets dévastateurs des tremblements de terre de magnitude très élevée.

Oui, c'est un film très «américain», avec sa dose de messages non subliminaux sur la famille,

le travail d'équipe, la mise en danger de sa vie pour les autres. Côté acteur, il n'y a pas vraiment de grande surprise. La performance d'Alexandra Daddario dans la peau d'une jeune femme débrouillarde est intéressante mais sans plus et Dwayne Johnson, solide comme un roc, est fidèle à son statut de héros. Le grand hic de ce film c'est qu'il n'y a aucune surprise. Tout est attendu et prévisible, sans compter que le réalisateur Brad Peyton est passé à côté d'une facette du film qui aurait pu être plus intéressante et moins superficielle: le professeur de sismologie. C'est un caractère qui aurait clairement mérité plus de développement au regard du sujet du film. ○

INFO

Actuellement à Bienne au cinéma Apollo en 3D, au Rex 1 en 2D et 3D, jusqu'à dimanche en 3D à Tavannes, ce soir en 2D, sam. et dim. en 3D à La Neuveville. A partir du 12 juin en 2D et 3D à Bévillard.

EX MACHINA ★★

Le diable se niche dans les détails de la machine



Le scénariste Alex Garland passe à la mise en scène pour un film d'anticipation sur l'intelligence artificielle. LDD

Deux ans après le très beau «Her», c'est au tour du scénariste de «Sunshine» de s'intéresser à l'intelligence artificielle. Pour son premier film en tant que réalisateur, Alex Garland met en scène la rencontre entre un robot et un informaticien chargé de déterminer si l'androïde est doté d'une conscience. Bien que «Ex Machina»

s'avère remarquablement interprété et esthétiquement léché, il souffre de problèmes d'écriture. Verbeux et accumulant les twists prévisibles, il en dit finalement plus sur l'homme que sur la machine. ○ THOMAS GERBER

INFO

A voir à Tramelan, ce soir à 20 h 30, demain à 21 h et dimanche à 17 h.



Stupeur et tremblements. Le monde s'effondre, les buildings chutent. Un gigantesque séisme ravage la Californie. LDD